

LES BAIGNEURS



SE CONTENTANT D'UN SIMPLE BAIN D'AIR.

L'AMOUR EST-IL AVEUGLE ?

Les condamnés en France qui sont envoyés dans les colonies ont le droit de se marier. Un de ces exilés voulut un jour se payer ce luxe avec une femme également exilée. Le gouverneur le lui permit bien, mais le prêtre lui fit quelques objections.

*Le prêtre.*—Ne vous êtes-vous jamais marié en France ?

*Exilé.*—Oui monsieur.

*Le prêtre.*—Votre femme est-elle morte ?

*Exilé.*—Oui monsieur.

*Le prêtre.*—Pouvez-vous me donner des preuves qu'elle est morte ?

*Exilé.*—Non monsieur.

*Le prêtre.*—Alors, je ne puis pas vous marier ; il faut absolument que vous me prouviez que votre femme est morte.

Il y eut une pause pendant laquelle les regards inquiets de la chère adorée décidèrent l'individu à essayer de faire la preuve.

—Je puis vous prouver que ma femme est morte.

*Le prêtre.*—Et comment ?

*Exilé.*—J'ai été envoyé ici parce que je l'ai tuée.

Mais le mariage eut lieu quand même !

HONNEUR MÉRITÉ

*Etranger.*—Voici un bel homme qui a l'air très bien.

*Gardien de prison.*—Oui, c'est le plus beau meurtrier que j'aie jamais vu.

PAS DE DANGER POUR ELLE

*Madame Pimbèche.*—Mais comment pouvez-vous manger cette soupe si chaude sans vous brûler ?

*Monsieur Vertgalant.*—Madame, je me brûle !

LA VRAIE PLACE

*Touriste.*—Mon médecin m'a conseillé une place où je pourrais respirer la brise du sud. Est-ce celle-là que vous avez ici ?

*Pat.*—Vous pouvez vous considérer chanceux ; c'est toujours celle-là qui souffle ici.

*Touriste.*—Mais il me semble que le vent vient du nord actuellement ?

*Pat.*—Oh ! ça ne fait rien ; c'est celui du sud qui revient.

INDISCUTABLE

*Client.*—Êtes-vous sûr que ce pain est bien frais ?

*Boulangier.*—Pour ça, je vous en réponds ; c'est celui de demain.

L'UTILITÉ DES NOMBREUX VOISINS

*M. Bonœur, (à la campagne).*—Bonjour ! Comment allez-vous ce matin ? Qu'est-ce que je puis faire pour vous ?

*Premier voisin.*—Je vois que vous n'avez pas encore commencé votre jardinage. Si vous n'en aviez pas besoin, j'aimerais à emprunter votre bêche.

*Bonœur.*—Comment donc ! Certainement. La voici, Bonjour.

*Deuxième voisin.*—Comment ça va-t-il ? Seriez-vous assez bon de me prêter votre sarcloir pour quelques minutes ?

*Bonœur.*—Avec plaisir.

*Troisième voisin.*—Comment vous portez-vous ce matin ? Comme vous avez déjà prêté votre bêche et votre sarcloir, je crois que vous n'avez pas besoin de votre râteau, voudriez-vous me le laisser avoir ? Bon ! Merci, monsieur Bonœur.

*Quatrième voisin.*—Vous ne vous servez pas de votre brouette, et...

*Bonœur.*—Je vais m'en servir dans dix minutes ; je commence mon jardin.

*Quatrième voisin.*—Je sais bien, mais vous ne pouvez rien faire sans votre bêche, votre sarcloir et votre râteau ; et aussitôt que je verrai arriver vos instruments de jardinage, je vous la rapporterai. Merci beaucoup.

*Bonœur.*—N'oubliez pas que j'en aurai besoin dès que M. Gardetout aura fini de ma bêche.

*Quatrième voisin.*—Oh ! j'ai du temps à moi ; il m'a dit qu'il s'en servirait durant un mois.

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

*Fournisseur.*—Qu'est-ce que j'entends dire ? Vous allez composer avec vos créanciers ? Jolies affaires que vous faites !

*Marchand.*—Soyez calme, monsieur, vous ne perdrez rien. Je ne donnerai que trente pour cent aux autres tandis qu'à vous, je vous remettrai vos marchandises, elles sont encore intactes.

*Fournisseur.*—Comment ! me remettre mes marchandises, pas du tout ! j'exige comme les autres trente pour cent.

AU MILIEU DU DANGER

*Hélène, (se laissant embrasser par son amoureux).*—Paul, que c'est beau l'amour !

*Paul.*—Hélène, quand ta mère écoute dans l'escalier, que ton père, une canne à la main m'attend sur le perron, que le gros chien noir est libre, et que ton petit frère est caché sous le sofa, crois-tu que je puisse dire que c'est beau !

UN POINT DE SUSPENSION

*Lebeau, (caressant les cheveux de sa bien-aimée).*—Oh ! les beaux cheveux ! Doux comme le duvet d'une aile d'aigle, légers comme la brise d'été, luisants comme le soleil et... Mais à ce moment, ils lui restèrent dans les mains.

IL NE FAUT PAS DISCUTER LES GOÛTS

*Lui.*—Vraiment, je ne comprends pas comment tu fais pour mettre sur ta tête les cheveux d'une autre personne.

*Elle.*—Et moi, je ne comprends pas que tu puisses mettre sur ton dos la laine d'un autre mouton.

L'HABITUDE DE L'OBÉISSANCE

Le beau Ledoux est à l'agonie ; sa famille entoure son lit et pleure sa mort prochaine.

*Madame Ledoux, (pleurant).*—John, John, ne me laisse pas ; je ne veux pas !

*Ledoux, (mourant).*—Comme tu voudras, ma femme, comme tu voudras.

UNE COIFFURE BIEN DOMPTÉE



*Delle Henriette.*—Tiens, vous saluez mademoiselle Armour ! J'ignorais que vous la connaissiez.

*Alphonse.*—Je ne la connais pas, non plus. Mais j'ai mis la casquette de mon frère ; et elle la connaît très bien, elle.